



VOYAGES

L'Orient, loin des « charmes dix-neuviémistes »

PAR CHRISTINE PELTRE

« Sans Nizami, je ne serais jamais allé à Gandja ». L'auteur du *Grand Poème de l'Iran* ne serait sans doute pas allé à Tus sans Ferdowsi, il ne serait pas allé non plus à Nichapour sans Omar Khayyam et sans Attar, pas plus qu'à Shiraz sans Hafez et Saadi. Les poètes de cet âge d'or (X^e-XIV^e siècle) ont décidé de ses pérégrinations sur les terres de l'ancienne Perse, et la matière du livre se tisse de leurs images, de leur pensée.

JEAN-PIERRE FERRINI
LE GRAND POÈME DE L'IRAN
Le temps qu'il fuit, 180 p., 20 €

RENÉ GUITTON
DICTIONNAIRE AMOUREUX
DE L'ORIENT
Plon, 710 p., 25 €

On retrouve ainsi la musique d'un ouvrage précédent de Jean-Pierre Ferrini¹, où le voyage à Ferrare progressait avec le Tasse et Bassani.

« Qui veut comprendre l'art des poèmes
Doit se rendre au pays de la poésie. »

L'exergue de Goethe, emprunté au *Divan d'Orient et d'Occident*, publié en 1819, pourrait aussi ouvrir le *Dictionnaire amoureux de l'Orient*, qui rappelle, dans l'article « Divan », le rayonnement du lyrisme persan dans l'imaginaire européen. C'est également, à sa manière, un voyage littéraire que René Guittou entreprend, rappelant qu'il doit sa « passion d'Orient » à Lamartine, précisément au récit du *Voyage en Orient* conservé dans la bibliothèque familiale – un peu comme le poète lui-même avait recueilli dans un autre livre, la bible de sa mère, le désir « d'aller visiter ces montagnes où Dieu descendait ». La géographie de ce *Dictionnaire amoureux*, qui commence à Venise, est aussi celle des rêves et des mots.

Mais, d'Iran ou du Levant, ces itinéraires intellectuels se vivent dans la réalité du mode viatique. Tracé par les poètes, l'itinéraire de Ferrini est aussi celui d'une carte qu'il reproduit pour le lecteur, élargissant le périple dans l'Iran moderne aux limites de l'ancien empire perse, jusqu'à Gandja en Azerbaïdjan, ou Samarcande en Ouzbékistan. Comme dans l'espace resserré des miniatures persanes, présent et passé sont réunis dans l'instant du voyage qui se vit au rythme des rencontres, des atmosphères de villes, des décors d'hôtels, des impressions de monuments, ou de l'histoire contemporaine. Les voyages d'Orient de René Guittou se construisent sur une histoire familiale, celle d'un père officier de marine qui servit aux échelles du Levant, dont le fils découvrit dans les années 1970

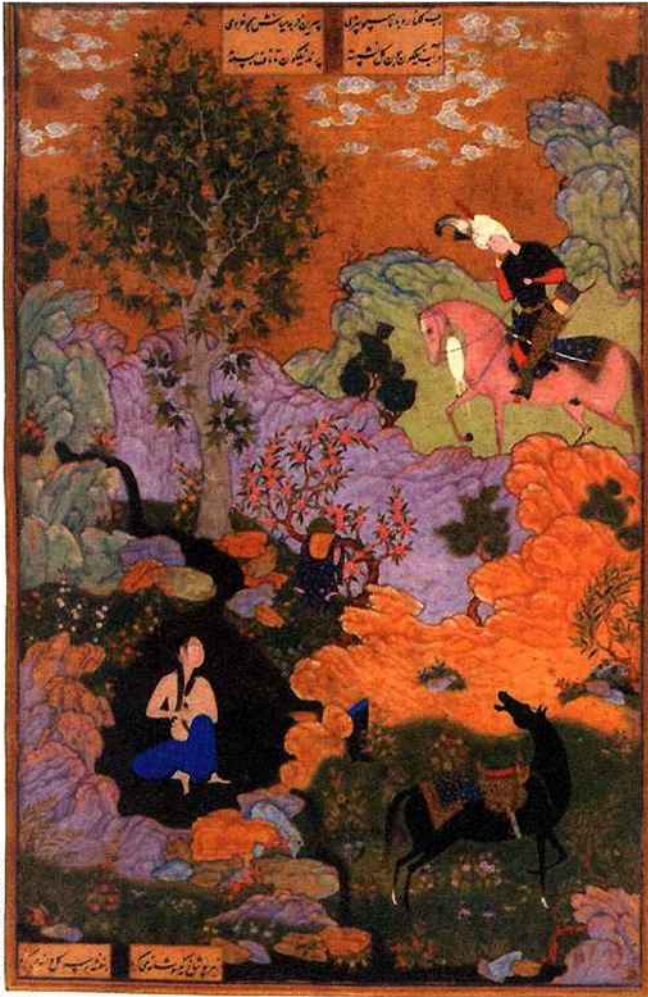
qu'elles n'étaient pas « des sortes d'esca-beaux de bois levant leur nez vers le ciel ». Si le *Dictionnaire* « n'a pas vocation à être un guide touristique », il veut proposer « un voyage en dehors des quatre murs d'une bibliothèque dont se satisfaisaient les érudits cosmographes d'antan ». Et les articles apportent par bouffées l'air respiré en des escales diverses, aussi bien à l'École biblique et archéologique de Jérusalem qu'au café « Oum Kalsoum » de Bagdad.

Habités de présences littéraires mais écrits sur le « pommeau de la selle », comme on aurait dit autrefois, ces deux livres seraient-ils des itinéraires chateaubrianesques du XXI^e siècle ? En réalité, Guittou prend ses distances avec « le vicomte », toujours « en représentation » ; s'il reconnaît à Lamartine, son premier guide, « sa superbe leçon de tolérance », il s'éloigne aussi de Gautier qui aurait dit de l'Égypte, avant son voyage de 1869 : « Je ne l'ai pas encore visitée, mais je l'ai vue » ; de Flaubert, qui peste sur les sites et préfère les almées ; de Loti dont on oublie, au profit de la belle Circassienne aux yeux verts, l'antisémitisme à Jérusalem ou la position sur la question arménienne. Le voyage d'Iran éloigne aussi son auteur des exotismes à l'ancienne et, à Ispahan, ce ne sont pas les mots de Loti ou de la princesse Bibesco qu'il retrouve mais ceux de Nicolas Bouvier : « J'avais beau me répéter : Ispahan ; pas d'Ispahan qui tienne ». Gagné par une odeur de mort – « Tout n'était plus qu'effondrement, refus, absence » –, l'auteur de *L'Usage du monde* avait alors pris la fuite : « En 1950, les charmes dix-neuviémistes du "voyage en Orient" étaient démodés et Nicolas Bouvier a créé un nouveau type de voyageur ». C'est déjà en compagnie de Hafez qu'il circulait, avec ces vers calligraphiés en persan sur sa Fiat Topolino :

« [...] sache qu'il n'existe pas
de chemin sans terme
Ne sois pas triste ».

Comme celle de Nicolas Bouvier, la route de Ferrini ne croise pas le répertoire visuel de ceux qui, au XIX^e siècle, ont révélé la Perse, tels Eugène Flandin, Jules Laurens dont les dessins d'architecture ont étonné Delacroix, ou Pasini qui voyagea avec Gobineau. *Le Grand Poème de l'Iran* livre sur la couverture sa clé enluminée, qui fut, en carte postale, la compagne du voyageur : en harmonie avec les poètes qui rythment le parcours, c'est une *Chirîn au bain* du XVI^e siècle, miniature persane conservée à la British Library, où les personnages de Nizami flottent dans l'espace d'un paysage édenique : « Une prairie parut, semblable au paradis, où coulait une source ». C'est au département des Arts de l'Islam du Louvre que l'auteur pétrit la matière de son livre, imprégné de l'extrait du *Livre des rois* de Ferdowsi, diffusé par les écouteurs. Car l'âme de l'Iran est « dans la couleur des pierreries bleu turquoise de Nichapour, dans les mots, les arabesques calligraphiées des poèmes, dans les images, la vivacité miroitante, resplendissante et chatoyante des miniatures, dans les mille et un nœuds qui tissent la trame des tapis ». Mais, dans l'oscillation entre présent et passé propre au rythme du livre, la modernité surgit avec les images du cinéma d'Abbas Kiarostami ou d'Asghar Farhadi, imprégnant les visions du voyageur, comme à Gandja : « La scène, avec pour cadre l'immobilité des montagnes, était cinématographique et je me suis dit que c'était pour de telles images qu'on voyageait. »

Si, pour Guittou, « il ne reste de prestigieux » à l'orientalisme, terme considéré comme une « appellation condescendante », qu'« une école de peinture », celle-ci est peu visible dans les



© The British Library

Chirin au bain, 1539-1543

entrées du *Dictionnaire*, même si l'on croise à l'occasion le *Sardanapale* de Delacroix, même si le visage « au bel ovale » d'Oum Kalsoum dans la trentaine aurait sans doute séduit Ingres. Et les débats des études postcoloniales autour des tableaux d'un Gérôme – dont *Le Charmeur de serpent* ornaît la première édition

d'entrer dans un pays sans son « moi ». Ces renoncements sont à l'œuvre dans les deux livres, éclairés de la nécessité d'entrer dans une dimension spirituelle. Dans le sillage de ses ouvrages précédents, René Guitton explore en de nombreux articles les reli-

gions nées « dans cette lumière d'Orient », introduisant à leur histoire, à leurs figures. Dans le recueillement des tombeaux et des mausolées, le voyageur d'Iran pénètre les pensées, même s'il se garde des « sphères trop métaphysiques », et s'il oublie dans un avion son anthologie de Rumi.

Loin du pittoresque, de l'exotisme de pacotille, des accessoires de décor kitsch, on emprunte ici d'autres routes, même si ce sont toujours celles d'Orients intérieurs.

« Il est important de voir d'autres paysages, mais surtout d'avoir d'autres yeux », rappelle Guitton, et Ferrini le dit autrement, notant que « nos bagages inévitablement nous encombrant » et qu'il est difficile

d'entrer dans un pays sans son « moi ». Ces renoncements sont à l'œuvre dans les deux livres, éclairés de la nécessité d'entrer dans une dimension spirituelle. Dans le sillage de ses ouvrages précédents, René Guitton explore en de nombreux articles les reli-

gions nées « dans cette lumière d'Orient », introduisant à leur histoire, à leurs figures. Dans le recueillement des tombeaux et des mausolées, le voyageur d'Iran pénètre les pensées, même s'il se garde des « sphères trop métaphysiques », et s'il oublie dans un avion son anthologie de Rumi.

1. Jean-Pierre Ferrini, *Un voyage en Italie*, Arléa, 2013
2. *Rembrandt et la figure du Christ*, catalogue d'exposition, Musée du Louvre-Milan, Officina Libraria, 2011..

Professeur à l'université de Strasbourg, présidente du Comité français d'histoire de l'art, Christine Peltre est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le voyage et l'orientalisme aux XIX^e et XX^e siècles : *Les Orientalistes*, Hazan, 1997 ; *Théodore Chassériau*, Gallimard, 2001 ; *Les Arts de l'Islam*, Gallimard, 2006 ; *Le Voyage de Grèce*, Citadelles & Mazenod, 2011 ; *Femmes ottomanes et dames turques*, Bleu autour, 2014.